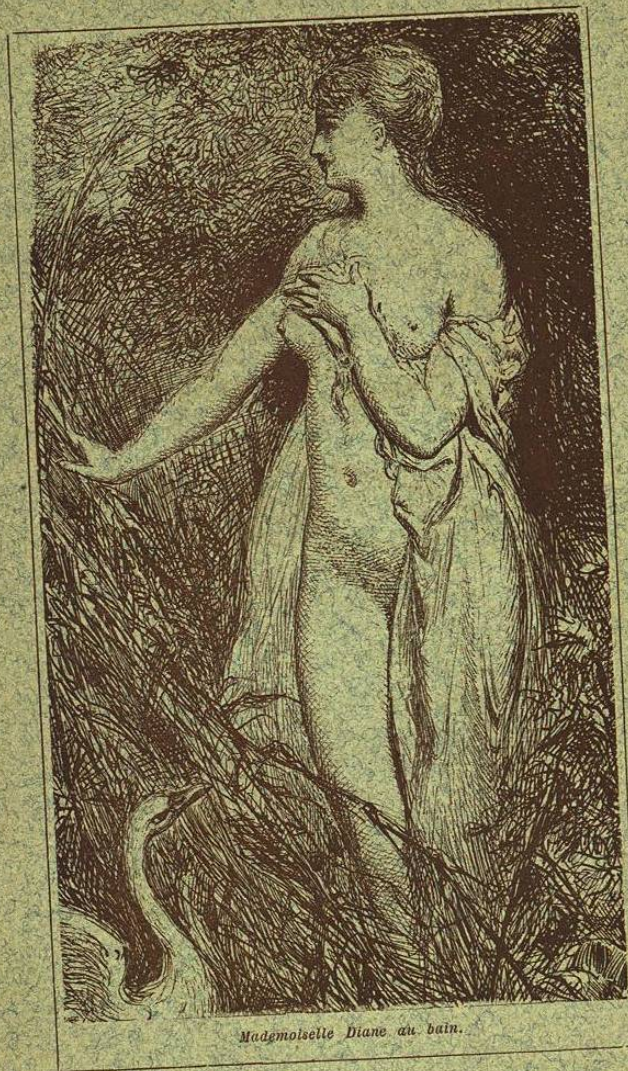


L'incomparable n'alla pas embrasser celui-là,
mais....

Mais à minuit, quand tout le monde fut
parti, elle lui offrit de chanter avec elle *Plaisir
d'amour*.



DIANE AU BAIN



Mademoiselle Diane au bain.



Nina la rousse

XIII

DIANE AU BAIN

I

M^R Arnold de Montmartel se ruina avec les actrices, mais surtout avec Nina la rousse. Que voulez-vous! Il ne respirait bien que dans les coulisses et les avant-scènes.

Vous la connaissez cette Nina qui se croit comédienne et qui joue tous ses rôles avec ses yeux. On frappa Arnold d'un conseil judiciaire ; ce qui l'obligea bientôt à retourner dans ses terres. C'est la suprême ressource de tous ceux qui veulent vivre en se croisant les bras.

Noblesse oblige — à ne rien faire — hormis le métier de soldat. Arnold s'y était risqué par son volontariat, disant qu'il se ferait héros si l'occasion s'en présentait ; mais son année de prise d'armes fut toute pacifique, et il jugea comme tant d'autres qu'il était ridicule de monter à cheval et de porter un sabre pour ne tuer que le temps.

Il revint à Paris et se jeta tête perdue dans le monde où l'on s'amuse, faisant du jour la nuit — et de la nuit le jour. On vit son nom trois ou quatre fois dans les *Échos* de Paris, parce qu'il eut deux duels et qu'il fut de deux steeple-chase.

Le vrai steeple-chase, c'était la course à la comédienne dont il avait eu le malheur de faire le bonheur, c'est-à-dire la fortune. Maintenant, il ne lui restait qu'à faire le tour de ses terres

ou le tour de son château, — ou le tour de lui-même pour se juger.

Il vécut seul pendant trois mois au château de Montmartel. Sa mère était chez une de ses filles à Biarritz ; son père, ministre de France en Amérique, ne voulait plus qu'on lui parlât d'un tel fils.

Arnold n'aimait pas les livres, ne voulant lire que le livre de la vie ; aussi il s'ennuyait comme la nuit sans étoiles. Il méditait une nouvelle bordée sur Paris. Il écrivait des lettres tour à tour railleuses et éplorées à M^{lle} Nina, laquelle ne lui répondait jamais que par le télégraphe, cette admirable invention qui nous prive au moins de lire des romans par lettres.

J'ai voulu, par ces quelques mots, peindre l'état de l'âme de M. de Montmartel, que j'ai connu chez une femme à la mode qui donnait à dîner et qui panachait sa table de viveurs et de philosophes, dans son insatiable curiosité.

Arnold se demandait s'il lui faudrait, en attendant qu'une vraie poignée d'or lui tombât dans la main, se résigner à vivre ainsi en cénobite dans le château silencieux où

l'on s'ennuyait en famille, témoin ses ancêtres en peinture qui semblaient tous jouer le rôle des chevaliers de la triste figure.

Dans son désespoir, il appela un deses amis, un décavé comme lui, qui profita de l'invitation pour dire à ses créanciers — et surtout à ses créancières des coulisses — qu'il allait faire un tour dans ses terres : ce qui reconstitua presque son crédit, car jusque-là on ne savait pas de biens au soleil à ce Gascon, point hâbleur, ce qui lui donnait un caractère.

Voilà donc les deux amis bras dessus bras dessous dans l'avenue du château.

— C'est merveilleux ! ton manoir.

— Oui, mon cher, et bâti sur les plans de Du Cerceau.

— Rien que ça ? C'est amusant de vivre ici.

— Si amusant, que je m'y ennuie à mourir ; mais puisque te voilà, nous nous ennuierons à deux.

— Ou à trois, reprit M. de Versillac, car Nina est bien capable de pousser une pointe jusqu'ici.

— Oh ! il ne faut pas qu'elle s'y hasarde.

— Pourquoi donc ?

On était arrivé au haut du perron.

— Tu vas comprendre.

Arnold conduisit Versillac dans l'ancienne salle des gardes, qui n'était plus gardée que par les araignées.

— Des ancêtres, s'écria Versillac.

— Tu comprends, mon ami, que ces gens-là fronceraient joliment le sourcil, si Nina venait leur faire un pied de nez.

— Oh ! mon Dieu ! jusqu'ici tu t'es si bien moqué des remontrances de ton père et de ta mère, que tu te fiches pas mal de tes glorieux ascendants.

II

On déjeuna à fond de train. Versillac fit venir la cuisinière pour la complimenter ; il daigna aussi, quoique Bordelais, féliciter Arnold sur le vin de Champagne du château.

Après le déjeuner, Arnold eut beau faire pour l'entraîner en pleine campagne : Versillac avait décidé qu'il pêcherait à la ligne, il n'en voulut

point démordre, pour s'habituer aux mœurs agrestes ou pour faire pénitence.

On marcha jusqu'à la rivière qui était au bout du parc. Versillac trouva bientôt un coin favorable pour jeter sa ligne. Arnold continua son chemin tout en fumant.

A une demi-lieue de là, la rivière jette un de ses bras à travers le parc du château de Belmarre, habité par les Saint-Amant, une ancienne famille oubliée en province. Arnold ne connaissait ce château que de loin, parce que les Saint-Amant et les Montmartel étaient en guerre depuis un demi-siècle pour des limites de propriétés; aussi Arnold eut-il la curiosité du fruit défendu quand il passa devant ce château style Louis XV, qui souriait mieux aux passants que Montmartel. Le parc, d'ailleurs, était plus beau par le bras de rivière et plus touffu par les vieux arbres. Aussi, ce jour-là, Arnold ne se crut-il pas obligé de détourner les yeux devant une des grilles, qui n'était pas d'ailleurs la grille de la façade.

Il arrivait à temps, car une jeune fille vêtue en héroïne de roman, bouquet de roses au

corsage, chapeau frondeur sur une opulente chevelure, l'œil noir perdu dans un rêve bleu, traversait alors la grande allée pour s'enfoncer dans les massifs. C'était comme une apparition.

— Comme elle est jolie! murmura Arnold.

M^{lle} de Saint-Amant n'était pas jolie, elle était belle.

Elle marchait avec une grâce suprême, parce qu'elle était grande, mince, souple, presque aérienne. Et pourtant, quoique sa robe fût flottante, les seins et les hanches s'accusaient harmonieusement.

Elle disparut sous les ramées, sans se douter qu'elle eût été en spectacle. Pendant tout un quart d'heure, Arnold demeura le front contre la grille, espérant que la jeune fille repasserait, mais elle ne reparut pas.

Il finit par s'arracher à cette vision charmante. Quand il s'éloigna, il retourna plus d'une fois la tête en redisant le vers de Théophile Gautier :

Tout mon bonheur est-il enfermé là ?

Il retrouva Versillac endormi sur la berge, ayant abandonné sa ligne aux poissons.

— Que diable aussi, tu fais boire du vin de Champagne à un Bordelais. Et toi, as-tu dormi ?

— Non, moi, je rêve tout éveillé.

— A quoi rêves-tu ?

Arnold voulait parler, mais la parole s'arrêta sur ses lèvres. Il lui sembla qu'il ferait évanouir cette douce apparition s'il ouvrait sur elle les yeux de Versillac. Il ne s'était jamais passionné qu'aux amours du steeple-chase, aux passions du casse-cou. Il se sentait tout emparadisé par sa belle voisine, ce contraste adorable des filles à la mode.

Quand les deux amis furent de retour au château, Arnold prit un livre pour échapper à Versillac, qui, de son côté, s'en alla droit à la cuisine pour savoir de quoi il retournait par là, car il était gourmand comme pas un. D'après le menu projeté pour le soir, il jugea qu'on le traitait trop sans façon ; aussi prépara-t-il un plat de son métier, en envoyant une dépêche à Paris.

La réponse à la dépêche ne se fit pas longtemps attendre.

Le lendemain, à l'heure du déjeuner, on fit

arriver au château un convive inattendu : c'était M^{lle} Nina.

— Oui, mon ami, dit-elle en sautant au cou d'Arnold : ta petite Nina en rupture de coulisses ; vois-tu, la vraie comédie est celle où le cœur joue un rôle.

— Chut ! dit Arnold. J'ai peur que ma mère ne revienne de Biarritz.

— Oui, cher, mais en attendant, nous allons faire sauter le château. N'est-ce pas, Versillac ?

Le Bordelais approuva, tout heureux de retrouver l'atmosphère de Paris dans les senteurs pénétrantes de M^{lle} Nina.

On déjeuna gaiement et tristement ; à peine eut-on servi le café que le maître de la maison se leva et sortit comme si on l'eût appelé. C'est qu'il se sentait appelé par M^{lle} de Saint-Amant ; c'est qu'il y a des voix pour le cœur comme pour l'oreille. En moins de vingt minutes, Arnold se retrouva à la grille du château de Belmarre.

Il arrivait à point, car M^{lle} de Saint-Amant descendait du perron ; cette fois elle ne rêvait plus et elle marchait à grande vitesse, mais

toujours avec une grâce ailée, avec une désinvolture idéale.

Comme la veille, elle suivit la grande allée, mais elle disparut bientôt sous les massifs.

Où allait-elle ? car on ne se promène pas quand on marche si vite. Arnold contourna la grande haie du parc pendant quelques secondes, espérant suivre la jeune fille des yeux ; mais tout d'un coup, une vieille muraille se dressa devant lui. Ce n'était pas la grande muraille de la Chine ; aussi Arnold qui avait fait ses preuves au cirque Molier sauta sur la croupe comme sur celle d'un cheval. Il avait trouvé sa stalle pour le plus beau spectacle du monde. Une fois monté sur le vieux mur, il fut ébloui par la réverbération du soleil sur un étang qu'il entrevoyait à travers les branches flottantes des tilleuls, des frênes et des saules. On eût dit des jeux de lumière de Rousseau et de Diaz, tant la feuillée riait et flamboyait.

Ce n'était que le décor. Tout en regardant les menus détails, Arnold vit se dessiner un cygne sur l'étang. Il pensa alors que M^{lle} de Saint-Amant était peut-être venue là pour

le goûter du cygne, mais il ne la voyait pas.

La solitude était charmante, le merle malin sifflait le coucou, le rossignol jaloux étouffait la voix de la fauvette à tête noire. Toute une orchestration rustique.

— La voilà, dit tout à coup Arnold ravi.

Il était deux fois ravi, car non seulement il avait entrevu, grâce à un coup de vent qui détournait les branches, M^{lle} de Saint-Amant, mais encore il comprit qu'elle était venue pour se baigner. Elle se trouvait à la porte d'un tout petit pavillon où sans doute elle avait l'habitude de se déshabiller, mais ce jour-là elle se contentait d'une anfractuosité de rochers artificiels. Déjà elle avait jeté son grand chapeau à la Marie-Antoinette et sa pelisse de laine blanche qui recouvrait une simple robe de chambre rouge, à peine retenue par une ceinture d'argent.

La ceinture dégrafée, il ne resta que la chemise, un nuage transparent.

M^{lle} de Saint-Amant avait trop le sentiment de l'art pour se baigner dans un parc solitaire avec cet abominable costume de bain qui

déshonore la beauté corporelle. Elle ne se croyait certes pas en spectacle; mais ne se voyait-elle pas elle-même? Pourquoi offenser ses yeux.

D'ailleurs il lui semblait que dans la solitude il y avait toute une peuplade d'oiseaux, de papillons et de fleurs, familière à la beauté des choses visibles.

Arnold était aux anges, il eût payé sa place d'une année de sa vie. A chaque mouvement de la jeune fille, il décidait que c'était là un chef-d'œuvre d'art vivant. On n'avait jamais modelé une statue avec plus de génie; tout avait son caractère et sa grâce; les lignes serpentaient en ondulations charmantes. Les hauts reliefs s'accusaient, ni trop ni trop peu, par une précision exquise. Arnold croyait voir à la fois Vénus Astarté marchant sur les ondes et Diane chasserresse fuyant dans la forêt.

Par malheur, selon les caprices du vent, les branches voilaient plutôt qu'elles ne dévoilaient ces miracles de séduction. La chemise ne fut pas plus tôt jetée sur l'herbe que M^{lle} de Saint-Amant se précipita dans l'étang, dont l'eau

toute frémissante la baisa de ses mille lèvres, la cachant à demi. Mais comme Arnold l'avait vue de face, il n'était pas fâché de la voir d'un autre côté, car Dieu fit si bien tout ce qu'il fit qu'une femme est belle à voir au nord comme au midi, à l'orient comme à l'occident, témoin le groupe des *Trois Grâces*, témoin les deux *Odalisques* d'Ingres, témoin *le Lever* de Van Loo et *le Couché* de Chaplain. Un voluptueux disait: « Ce qui me fait douter d'un autre monde, c'est que la beauté de la femme est parfaite dans celui-ci. »

Pendant que M. de Montmartel était si heureux de cette perspective adorable, M^{lle} de Saint-Amant était désespérée; aussi ne la vit-il qu'à la surface?

Elle s'abritait tout à coup sous les grands roseaux. Ce n'était pas pour chercher l'ombre: elle avait vu Arnold sur le mur. Je peindrais mal sa colère soudaine. Que faire, sinon se cacher dans l'eau et contre la rive? Elle n'avait pas, comme Diane, sa vengeance toute prête. Certes elle eût bien voulu changer M. de Montmartel en cerf, pour qu'il se sauvât à toutes jambes.